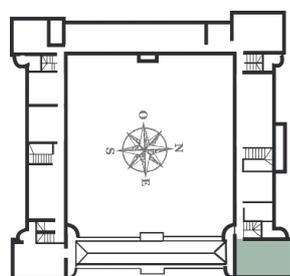




# BRODERIES DE L'ARSENAL



broderies de l'Arsenal

**A** l'origine cloisonnée, cette salle a conservé une grande partie de son décor peint sur la poutre, les frises et les ébrasements des fenêtres. Il se caractérise par des motifs de trophées, de casques et d'armes issus de modèles gravés, largement diffusés à partir de l'Italie. De l'accès primitif à la galerie orientale détruite en 1787, on conserve un départ d'ouverture et des éléments peints (près de la porte).

La peinture de la *cheminée*, le *Sacrifice de Saül à Gilgal (I, Samuel, 13,9)*, s'inscrit dans un médaillon enrichi par des *putti*, des cuirs retournés et des chutes de fruits, répertoire issu des réalisations de Fontainebleau. L'alérion sur fond d'azur en haut de la cheminée et les deux porteurs de l'épée du connétable à la partie inférieure appartiennent à l'emblématique d'Anne de Montmorency.

Les retours de la cheminée comportent des demi-médallions dont les scènes semblent se poursuivre dans le mur : à gauche, une scène de sacrifice et, à droite, un paysage où déambulent des personnages. Dans la partie basse, le linteau et les deux piédroits de marbre sont un aménagement moderne de l'insertion faite du temps d'Anne de Montmorency, d'éléments de marbre faisant disparaître une partie du décor originel.

La *plaque de cheminée*, rapportée, est à l'emblématique du roi Henri IV (E.Cl. 2576).

## 1

L'inventaire dressé en 1634 du mobilier de Sully, dans ses appartements de l'Arsenal à Paris, signale une *tenture* d'une facture exceptionnelle, puisqu'elle était brodée et non tissée et s'harmonisait avec le lit et les sièges. Quatre pièces des sept de cet ensemble ont été identifiées et l'une d'elles est présentée ici (E.Cl. 1209 a). Elles portent toutes les blasons de Béthune-Sully et de leurs alliances ainsi que les attributs du grand maître de l'artillerie (boulets, canons...), charge détenue par Sully à cette période. Ces pièces

s'apparentent par la technique employée au métier des chasubliers-brodeurs. En effet, les éléments de broderie en fils de laine ou de soie (carnation des visages), rehaussés d'or et d'argent, sont appliqués sur un fond de satin blanc pour le centre, de satin vert pour la bordure. Les emblèmes de l'artillerie occupent la bordure tandis que la partie centrale est couverte de rinceaux et d'animaux au milieu desquels figure une représentation divine : sur la pièce présentée figure *Apollon*, sous les traits d'Henri IV, lauré et nimbé de rayons, tenant la lyre. Sur les autres, non exposées, *Junon* apparaît sous les traits de Marie de Médicis tenant le sceptre et accompagnée du paon, *Saturne*, qui pourrait évoquer Sully, tenant d'une main son enfant Jupiter et de l'autre la faux du Temps, et



**Vénus**, sous les traits de Rachel de Cochefilet (seconde épouse de Sully en 1592), sur la coquille marine.

Le mobilier exposé dans la pièce remonte pour l'essentiel à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant.

A gauche de la cheminée peinte, un **coffre** (E. Cl. 20405) orné d'une scène de l'**Histoire de Judith** peut être rattaché à la Normandie. Il est surmonté d'un cabinet flamand de bois incrusté d'ivoire (E. Cl. 20475)

Il est très rare qu'un **lit** de la Renaissance nous soit parvenu en son état original. Celui placé à droite de la cheminée (E. Cl. 113) date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle mais il a sans doute fait l'objet de remaniements au XIX<sup>e</sup> siècle. La volonté d'apparat du propriétaire se manifeste en particulier dans les cariatides de la tête de lit. Les parures présentées ici sont modernes ; le musée envisage la restauration de celles qui l'ornaient au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Alexandre du Sommerard l'avait présenté dans sa restitution de la chambre dite de François I<sup>er</sup> au musée de Cluny.

## 2

A gauche de la fenêtre, un **Portrait de femme** (Ec. 56) évoque la mode vestimentaire de l'époque de Louis XIII.

A gauche de l'armoire, le petit tableau sur bois représentant une **Réunion de dames** (E.Cl. 846) d'après Abraham Bosse (1602-1672) est un témoignage exceptionnel du décor intérieur et du mobilier d'un hôtel français au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

A droite de l'armoire, le **Portrait de Diane de Poitiers** (France, XVI<sup>e</sup> siècle, MV 3118) est un prêt du château de Versailles.

Ornée des figures équestres d'Henri IV et de Louis XIII jeune qu'accompagnent aux vantaux inférieurs la Victoire et Bellone (d'après des gravures de Thomas Le Leu), **l'armoire** (E.Cl. 91) située à droite de la fenêtre annonce, tant par son iconographie consacrée à l'exaltation royale que par son décor opulent, l'évolution du meuble français sous le règne de Louis XIII.

Au centre de la salle, une **table** (E.Cl. 11181) est représentative d'un type de production du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les **chaises** et **fauteuils cannés** qui complètent le mobilier sont traditionnelle-



Le lit dit de François I<sup>er</sup> dans La chambre de François I<sup>er</sup> au musée de Cluny au XIX<sup>e</sup> siècle.

ment attribués à la Flandre mais pourraient être d'origine anglaise. Les **deux fauteuils de cuir** (E.Cl. 20473 et E.Cl. 20474) appartiennent à l'époque de Louis XIII.

## 3

Tissées dans les années 1550 par des ateliers parisiens en un exemplaire unique, les deux pièces de la **tenture de l'Histoire de Diane** étaient destinées à orner la grande galerie du château de Diane de Poitiers, à Anet (Eure-et-Loir). Elles reprennent des cartons probablement fournis par Jean Cousin et plusieurs autres peintres. Les épisodes de ces deux tapisseries acquises en 2007 constituent le début de la tenture, dont le récit s'inspire directement des *Métamorphoses* d'Ovide. Il s'agit de **Jupiter et Latone** et de la **Naissance de Diane et Apollon**. Leurs bordures possèdent le même décor emblématique et les mêmes poèmes explicatifs, dans des cartouches probablement écrits par Pontus de Tyard. Ces deux œuvres exceptionnelles sont donc particulièrement évocatrices de la création artistique à la cour de Henri II et constituent un précieux témoignage de l'art des liciers parisiens.

Encore très récemment, seules huit tapisseries de ce remarquable ensemble étaient connues. Parmi elles, quatre pièces appartenant au château d'Anet ont tragiquement disparu en 1997, dans l'incendie de l'atelier de restauration dans lequel elles étaient entreposées. Les quatre autres pièces de cette tenture sont exposées, pour deux d'entre elles, au Metropolitan Museum de New York, une au Musée des Antiquités de la Seine-Maritime à Rouen et la dernière dans une collection privée américaine.

